

Allocution de Dominique BAERT
Cérémonie du 11 novembre 2014

Madame et Messieurs les présidents et représentants des sociétés patriotiques,
Chers amis anciens combattants et porte-drapeaux,
Chers enfants,
Mesdames et Messieurs les Membres du Conseil Municipal,
Mesdames, Messieurs,

Comme le déclarait en août dernier le Président de la République, "il y a 100 ans précisément, l'Allemagne et la France s'engageaient l'une contre l'autre dans un conflit qui allait concerner 72 pays, et jeter 65 millions d'hommes dans une boucherie. Tout est allé très vite, depuis l'assassinat le 28 juin à Sarajevo de l'archiduc François-Ferdinand. Une mécanique folle s'était à ce moment-là déployée et un engrenage infernal s'était hélas mis à l'œuvre".

Une mécanique, un engrenage qui se solderont par un massacre sans précédent dans l'histoire de l'humanité, que nos mémoires ne peuvent, ne doivent pas oublier et qui justifie ô combien que, un siècle plus tard, nous nous souvenions. Et que nous nous recueillions devant ce monument aux morts et ces tombes alignées, où tant de jeunesses, où tant de jeunes hommes qui ne rêvaient que de vivre et d'aimer, reposent de leur sommeil d'éternité.

Nous leur devons respect, et reconnaissance à ces centaines de milliers, à ces presque 2 millions de Français mobilisés entre 1914 et 1918, qui n'ont jamais revu le clocher de leur village natal. Leurs noms sont gravés dans la pierre froide des monuments de nos villes et bourgs.

Plus de 4 millions d'hommes ne survécurent qu'au prix de graves blessures, le corps cassé, coupé, marqué, mordu, la chair abîmée, quand ils n'étaient pas gravement mutilés. Ces blessés qui connaissent aussi la peur, l'angoisse, la solitude en l'attente des secours, comme l'écrivit ce soldat, qui grièvement blessé le 22 août 1914, s'était réfugié dans un trou d'obus : *"La nuit s'avance. Comme je souffre, je pense alors à mes parents, surtout à ma mère, comme quand j'étais malade et que j'étais tout petit, et je ne suis pas seul à penser à ma mère, car j'entends les blessés et les mourants appeler leur maman."*

Tant d'autres sont hantés, je cite une autre parole de poilu, par *"le souvenir de l'horreur vécue pendant plus de 50 mois dans l'enfer des combats et des tranchées, la mémoire du sang, de l'odeur des cadavres pourrissants, de l'éclatement des obus, de la boue fétide, de la vermine, la mémoire du rictus obscène de la mort"*.

Voilà pourquoi, en ce froid matin de novembre 2014, nous avons, toutes et tous, Mesdames et Messieurs, **nous, descendants de ces sacrifiés de l'histoire**, nous élus, anciens combattants, citoyens, tous défenseurs de la République, nous avons **une triple exigence, un triple devoir**.

Le devoir **de nous rappeler des pages, terribles, de notre histoire**. Le devoir de **nous souvenir des chapitres de sang, de souffrances et d'horreurs**, que furent ces années de guerre. Le devoir d'écrire, nous, générations d'héritiers de ce passé guerrier mais aussi de l'installation durable qui s'en suivit de la liberté et de la démocratie pour les peuples

européens, **le devoir d'écrire, disais-je, le livre de l'espérance de la paix en Europe et dans le monde.**

1- Oui, nous nous souvenons de ce début de XXème siècle, de ce chaudron qu'était alors tout le continent européen, et de toutes ces tensions qui, ça et là, crise après crise, conduisirent au conflit généralisé. La déclaration de guerre ne fut pas qu'un coup de tonnerre dans le ciel de l'été, non plus que l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand ne fut la seule cause de déclenchement de la guerre.

Non, en cet été 1914, comme l'écrit Jean Jaurès, c'est toute l'Europe qui connaît, je cite, *"l'oscillation au bord de l'abîme"*. L'Europe est à cette époque, une poudrière !

Guerres balkaniques, nationalismes naissants en Autriche-Hongrie, question slave, expansionnisme russe vers les Balkans, difficultés de l'Allemagne dans son extension coloniale et son alliance avec l'Autriche-Hongrie, alliance de la France avec la Russie, et une volonté française de revanche de la guerre de 1870 contre la Prusse, la revendication de l'Alsace-Lorraine, les concurrences et soubresauts dans les empires coloniaux, le plan allemand Schlieffen d'attaque de la France, l'alliance anglaise avec la Belgique, la délicate question serbe auront été, chacune, autant de raisons pour les belligérants d'engager cette guerre aux conséquences si catastrophiques !

Le 28 juillet, l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie, le 30 juillet la Russie – protectrice de la Serbie- mobilise ses soldats.

En France, le 31 juillet, Jean Jaurès, martyr de la paix, voix puissante contre la guerre, lui qui écrit *"que jamais l'Europe n'a été dans une situation plus menaçante et plus tragique"*, est assassiné.

Le 1^{er} août, l'Allemagne se range derrière l'empire austro-hongrois. Aussitôt la France et la Russie décrètent la mobilisation générale.

Il est 16h 40 lorsque, le 1^{er} août 1914, ici à Wattlelos, le tocsin de l'église Saint-Maclou retentit. La stupéfaction s'abat sur la ville, comme sur l'ensemble du pays. L'ordre de mobilisation générale et l'ordre de réquisition pour chevaux, mulets, voitures et harnais viennent d'être affichés à l'Hôtel de Ville. La terrible nouvelle est annoncée également par publications, à son de cloches, dans toutes les rues et tous les hameaux de Wattlelos. Partout les mêmes scènes, la même surprise, le même silence, les mêmes larmes de femmes, les hommes, graves, foudroyés mais déjà résolus à répondre à l'appel de la nation. La mobilisation générale concerne les classes 1887-1910. Beaucoup ne reviendront pas...

2- Voilà pourquoi nous, héritiers de ces lointains parents, ce matin, **nous nous souvenons des chapitres de morts, de souffrances et d'horreurs**, que jour après jour, semaine après semaine, année après année, militaires et civils écrivirent ces années-là de leur sang, de leurs blessures, et de leurs vies dans les tranchées, sur les champs de batailles, ou dans nos villes et nos campagnes.

Les lettres des poilus qui furent lues il y a un instant, sont poignantes : elles secouent les cœurs et les consciences.

Saignée monstrueuse, hécatombe, les mots ne sont pas assez dramatiques pour décrire ce que furent les conséquences humaines, de ce que l'histoire appellera la 1^{ère} guerre mondiale. Tout le continent européen fut dévasté.

Le coût humain fut d'autant plus lourd, plus effroyable, en raison de la terrible capacité meurtrière des nouvelles armes : fusils plus puissants, orages d'acier de mitrailleuses

destructrices, déluges de feu d'artilleries aux obus plus précis et plus lourds, gaz et armes chimiques, fauchèrent bien plus qu'auparavant les vies de tant de jeunes gens !

Que n'a-t-on écouté, et entendu, Jean Jaurès lorsque, le 20 décembre 1911, à la Tribune de l'Assemblée, il prophétisait : *"Qu'on n'imagine pas une guerre courte,... ce seront des masses humaines qui fermenteront dans la maladie, dans les douleurs, sous les ravages des obus multipliés..."*

Il avait malheureusement raison. 9 millions de soldats tués, dont 2 millions d'allemands, 1,8 million de russes, 1,1 million d'austro-hongrois, 900 000 britanniques, 800 000 turcs, 600 000 italiens, 120 000 américains, 43 000 belges,... et plus de 20 millions de blessés. Il y eut aussi 9 millions de morts civils.

En France, on dénombrera 1,4 millions de soldats tués, sur 8,7 millions de mobilisés (dont 600 000 hommes issus de nos colonies), soit 10 % de la population active masculine, et 1 homme sur 4 parmi ceux âgés de 18 à 27 ans ! En 1919, malgré la récupération de l'Alsace-Lorraine, la France compte 1,1 million d'habitants de moins qu'en 1914. Mais elle compte surtout près de 4 millions de blessés, 600 000 veuves et 1,1 million d'orphelins et de pupilles de la Nation.

Sur 10 hommes âgés de 25 à 45 ans en 1914, en 1918 2 étaient morts, 4 étaient infirmes ou assistés !

Les plaies, accentuées par les traumatismes des combats, ont été sanglantes sur le plan humain.

Wattrelos aussi paya un lourd tribut. Les premiers wattrelosiens mobilisés partirent le 3 août 1914. Les dix premiers wattrelosiens sont tués dès le 20 août, dans les Vosges et en Moselle, face à une terrible offensive allemande qui fera en ce mois d'août, près de 140 000 morts dans les soldats français, dont 27 000 dans les Ardennes belges, le 22 août, journée la plus meurtrière de toute l'histoire de France. 134 wattrelosiens disparaissent en août et septembre 1914 : **778 fils de Wattrelos mourront pour la patrie entre 1914 et 1918.**

En les saluant tous avec respect, devant ces terres de France qu'ils auront vaillamment défendues, devant ces drapeaux pour lesquels ils ont combattu, devant tous et tous, devant ces enfants pour qui ils ont donné leur vie, je tiens ce matin solennellement, comme maire de Wattrelos, à citer avec émotion, déférence, et une infinie considération, **les noms des dix premiers wattrelosiens tombés au combat en août 1914** : César Bossut ; Denis Castelain ; Prudent Delcoigne ; Alphonse Delecroix ; Alexis Dollé ; Jean-Baptiste Dujardin ; Désiré Durieux ; Emile Facs ; Adam Leman ; Victor Leplat...

C'est le maire de l'époque, Henri Briffaut, et son adjoint Florimond Lecomte, qui auront à annoncer la terrible nouvelle à chacune des familles. Telles furent les premières semaines de ce conflit ici, à Wattrelos, il y a juste 100 ans.

Pour la population civile, même si elle évita, sous prétexte d'épidémie de fièvre typhoïde une occupation prussienne trop oppressante, 1914-1918 furent des années de souffrances, de privations, à coup de réquisitions de l'occupant ! Ainsi, le 4 juillet 1916, celui-ci exige de Wattrelos, pourtant alors commune la plus pauvre du département, 1,4 millions de francs, alors que les recettes communales de l'année ne sont, au total, que de 300 000 francs !

Pénurie de ravitaillement, manque de charbon dès l'automne 1914, files d'attente de plusieurs centaines de personnes devant les boulangeries, pain blanc introuvable, manque de pommes de terre, émeutes de centaines d'habitants affamés, la dysenterie qui fait son apparition en 1916, l'hiver 1916-1917 où la température chute à -15° alors que la population

ne sait pas se chauffer, la grippe espagnole qui fait des ravages, auront été le triste quotidien des habitants, dans une ville de Wattrelos qui connaîtra alors de 500 à 600 décès par an !

Quand, le 18 octobre 1918, Wattrelos est libérée par les troupes britanniques, sa population est au bout du rouleau, et la ville exsangue !

Pourtant, serrant les dents et les poings, besogneuse, courageuse, mobilisant ses femmes et ses énergies, Wattrelos se redressera, même si, comme bien d'autres villes de France, elle souffrira aussi ensuite de la crise des années 30, et de la folie destructrice du nazisme qui replongera le monde dans le grand carnage du second conflit mondial.

Oui, **dans notre histoire, Wattrelos, ses fils d'abord bien sûr, mais toute sa population, aura payé un lourd tribut à la guerre. Et parce qu'elle sait quel est le prix de la guerre, Wattrelos aime la paix ! Et plaide sans relâche pour la paix entre les peuples et dans le monde.**

3- C'est d'ailleurs **pour écrire, concrètement, sa contribution au livre de l'espérance d'une paix universelle, que Wattrelos s'est engagée depuis plus de 30 ans dans ses jumelages** avec des villes de plusieurs pays d'Europe : Hongrie, Roumanie, Portugal, Pologne, et bien sûr Allemagne.

Au-delà des deuils et des souffrances, la France et l'Allemagne ont eu l'audace de se réconcilier. Qui n'a pas ressenti d'émotion lorsque le Chancelier Kohl et le Président Mitterrand se prirent la main, à Verdun, le 22 septembre 1984 ? C'était il y a 30 ans, 40 ans après le débarquement allié de 1944 ! Dans ce lieu de combats et de souffrances de la 1^{ère} guerre mondiale que fut Verdun, ils exprimaient une promesse d'avenir, une espérance.

Cette même espérance qu'en 1916, cantonnés en Lorraine, des soldats allemands écrivirent sur une feuille de papier, insérée dans une bouteille découverte 65 ans plus tard ! Je les cite : *"l'avenir d'un monde meilleur ne pourra se retrouver que dans une Europe unie, entre des peuples amis, dans laquelle se réalisera cette vérité divine que nous sommes tous frères"...*

Qui, devant les monuments aux morts, comme ce matin, ne se rend pas compte combien la paix est un bien précieux ? La réconciliation franco-allemande, et la construction de l'Europe sont les héritages les plus précieux, précisément, que nous a légués le XX^{ème} siècle.

Car si nos enfants vivent maintenant en paix, la paix, elle, n'est pas naturelle. Et elle n'est, finalement, pas si solide qu'on n'ait pas besoin, à chaque instant, de la consolider, de la réaffirmer, y compris aux frontières de l'Europe.

Là est la force du message des combattants d'hier, là est ce que leur courage et leur mort nous enseignent : **pour éviter la guerre, il faut savoir réussir la paix !**

Là où existent actuellement des foyers de conflits, les Nations doivent vraiment être Unies pour bâtir des solutions durables, fondées sur des principes incontestables : l'autonomie, la démocratie, et le droit des peuples à décider d'eux-mêmes.

Ainsi, le peuple ukrainien, aux portes de l'Europe, doit-il voir ses droits et son intégrité territoriale respectés. Ainsi, le peuple palestinien doit-il légitimement disposer d'un Etat sûr et reconnu. Ainsi, les cris de détresse des innocents, victimes du terrorisme, de l'obscurantisme, en Irak, en Syrie, au Cameroun ou au Nigéria, quelle que soit leur religion, ou leurs opinions, doivent-ils être entendus...

Vouloir la paix ne signifie pas être pacifiste, ni être faible. Vouloir la paix c'est donner un sens au monde, pour aujourd'hui et pour demain. Vouloir la paix, c'est regarder les leçons de l'histoire, c'est se rappeler les épreuves traversées par les peuples. Vouloir la paix, Mesdames et Messieurs, Chers enfants, c'est entendre ce que ceux dont les noms sont inscrits ici sur ce monument, ou sur ces tombes, voudraient que nous retenions de leur vie trop brève et de leur sacrifice ! Ce que nous nous devons de comprendre de leur sacrifice pour la France, pour la République, pour nous !

Soyons fiers d'eux, et recueillons-nous devant leur courage, et leur mémoire. Poilus et combattants de Wattlelos, de toutes les guerres, votre ville s'incline devant vous. Honneur à nos anciens ! Et que vive la paix !